

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 15 : De Marsyas](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 15 : De Marsyas](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 15 : De Marsyas](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1194>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 617-620

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Marsyas](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/04/2023

De Marsyas.

CHAPITRE XVI.

MARSYAS aussi iouëur d'instrumens, natif de Celene ville de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance tres-rigoureusement chastié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mesures & accords de Musique aux loüanges des Dieux que les Grecs chantoient en leurs festes solennelles. Ce Marsyas auoit de grandes familiaritez avecque Cybele: mais apres auoir beaucoup voyagé, il vint à Nyse trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là: où rencontrant Apollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inuentions, & notamment de la harpe & maniere de la roucher; il le desfia, ayant au preallable trouué le fistre que Minerue auoit ietté, auquel il s'exerça soigneusement pour inuenter tousiours quelques plus doux & melodieux accords. Il y prouffita de fait tellement qu'il osa temerairement prouoquer Apollon à venir à l'espreuue de leurs musiques. Leur composition fut telle: Que le vaincu demeureroit à la discretion du vainqueur. C'est pourquoy l'on obserua depuis cette coustume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tousiours accompagnez de iouëurs de fistre & haut-bois. En ce conteste apres qu'Apollon auoit ioué des instrumens, il se prenoit aussi à chanter de la voix: mais Marsyas ne scauoit que les instrumens: aussi fut-il vaincu & puny de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le faict disent qu'ils esleurent des Iuges de Nyse lors qu'ils entrerent en contention. Et du commencement Marsyas enfla son flageollet si melodieusement qu'il remplissoit d'admiration toute l'assistance; voire pensoit-on desia qu'il emportast son compagnon. Et comme chacun voulut donner preuue aux Iuges de ce qu'il scauoit faire: Apollon detechef accommoda sa voix au son de l'instrument. Ainsi fut-il déclaré vainqueur. L'autre remonstroit aux Iuges; Que sans raison la victoire estoit assignee à son aduersaire, d'autant qu'il falloit faire comparaison de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter le ieu des instrumens, & que c'estoit chose iniuste de mettre en ieu & conferer deux choses avec vne seule. Apollon repliqua qu'il n'obtenoit rien que de raison; d'autant que Marsyas enflant le flageollet, auoit faict ce qui estoit en luy, qu'il falloit donc imposer cette loy à l'un & l'autre, que ou tous deux, ou pas vn, ne se seruiust de la bouche: que par les doigts seulement chacun monstroit son expe-

Parents
de Marsyas.Ouvr.
coultrier
de Marsyas.Plaidoirie
entre Apollon & Marsyas.

FFF ij

Cette lai-
deur de
côtenan-
ce fut ca-
se qu'Al-
cibiades
ne voulut
apprendre
à joier
des flu-
stes, c'est
instrumēt
de man-
nais gra-
ce, & indi-
gne d'un
enfant de
bonne
maison.

Marfyas
vaincu, &
escorché.

Repētan-
ce d'A-
pollon.

rience à qui mieux pinseroit la harpe. Ce combat fut fait pres de Ce-
lene ville de Phrygie; depuis diēte Apamee, vers vn lac qui produit de
fort bons chalemeaux pour en faire des flustes, comme dit Strabon
au douziēme liure. Les autres nous content que le premier fistre
façonné par Minerue fut d'un os de cerf, dont elle ioiua en vn ban-
quet des Dieux. Mais comme Iunon & Venus se mocquoient d'elle
de ce qu'ayant les yeux gris à guise d'un chat, elle enflait par mesme
moyen les ioiues, & se contrefaisoit toute; elle s'en alla vers vne fon-
taine, & se mira dans l'eau, pour voir si la grimace qu'il luy conue-
noit faire en ioiant, estoit si difforme qu'elles la crioient; ce qu'ayant
trouué veritable, elle de despit ietta ses flustes, disant, *Arriere de moy
vous qui me peruertissez mon geste & ma contenance*: & maudit avec
execration celuy qui les releueroit pour s'en seruir, luy souhaitant de
mourir cruellement. Le sort tōba sur Marfyas, que quelques vns font
fils d'Oeagre, pasteur, & l'un des Satyres, lequel en fit si bien son pro-
fit, qu'il s'y rendit le plus habile maistre de tous, mesme depuis il in-
uenta la Musique Dorique, & la fluste à deux tuyaux, ainsi qu'Am-
phion inuenta la Lydienne, selon le tesmoignage de Plutarque au
liure de la Musique. Or Marfyas vaincu par Apollon, fut par luy atta-
ché à vn Pin, puis escorché tout vif, comme tesmoignent Nicandre,
& Ouide au 6. des Metamorph. l'introduisant au milieu de ses tour-
mens tenir tels propos à Apollon:

*O Dieu, pourquoy m'arraches tu ma peau ?
Helas ! si i'ay enflé le chalemeau,
Ie m'ens repens : telle n'est mon offence
Pour meriter si cruelle vengeance.*

En ceste Metamorphose de Marfyas il dit que c'estoit vn Satyre fort
sçauant au ieu du flageolet, auquel il osa prouoquer Apollon, tant
il fut arrogant & temeraire : & que les autres Satyres faunes, Nym-
phes & autres Dieux champetres, les bergers & pasteurs pleurerēt tant
sa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent, la terre deuint humide,
& beut premierement ceste humeur, puis il en sortit vne si grande
quantité d'eau, qu'elle fut suffisante pour en faire vne riuere, qui fust
nommee Marfyas. Les autres disent que le susdit contens fut fait vers
la riuere de Midas, qui dès lors changea de nom & fut diēte Marfyas;
& que du sang qu'il espancha en terre lors qu'Apollon l'escorchoit,
les Satyres nasquirent. Toutesfois Apollon se repentit de s'estre tant
laissé transporter à sa colere, & fut si desplaisant de ceste cruauté, qu'il
en rompit les chords de sa harpe. Puis l'appendant avec ses flustes &
haults-bois dans la grotte de Bacchus, il s'en alla avec Cybele qu'il
aimoit iusques aux Hyperborees. Les Muses ayants trouué la harpe
susdiēte, la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le li-
chanon, Orphee l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de

Marfyas on en fit vn ouïre qui fut pendu à Celene, comme dit Herodote en fa Polymnie, où il appelle Marfyas Silene, & donne à entendre que le faict susdict aduint vers la riuere de Meandre qui prend sa source à Celene. A quoy se rapportent ces vers de Philippe Poëte Grec.

*Tumentois, Marfyas, te faisant du flageol
Inuenteur, car iadis il fut rany par dol
A Minerue, autrement, Hyagnis ton esclandre
N'eust, dolent, regretté sur les eaux de Meandre.*

Car certes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable:

*Suiuant les actes qu'on veut faire,
On doit attendre son salaire.*

Apollon porta tousiours depuis vne dent de lait à tous ceux qui faisoient mestier de iouer du fistre, iusqu'à ce que Sacade l'eut appaisé, ayant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en faueur d'Apollon Pythien.

¶ Je croy qu'il n'y a celuy qui ne voye bien quelle a esté l'intention des anciens en l'inuention de ceste Fable, d'autant que nous auons desia dict que beaucoup de Fables ont esté controuuees pour reprimer la temerité des orgueilleux & arrogans, qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez d'un fardeau d'afflictions & de calamitez. Car comme Dieu chastie les temeraires, aussi donne-il secours aux gens de bien qui sont detenus en aduersité, ce qu'aussi les Anciens nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux. Car Cretheis fille d'Hippolyte, femme d'Acaste Roy de Thessalie, fils de Pelias oncle de Iason, esprise de l'amour de Pelee, sans toutesfois le pouuoir persuader de coucher avec elle, l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté: Ce qu'Acaste croyant estre veritable, il le print avec luy sous ombre de le mener à la chasse, & le conduisant sur la montagne de Pelion, le laissa lié & garotté à la mercy des bestes sauvages, sans aucunes armes pour se defendre de leur violence, comme escrit Diognote en l'Estat de Smyrne. Mais Iupiter ayant pitié de son innocence, luy enuoya l'espee de Vulcan par les mains de Mercure (ou de Chion) au moyen de laquelle il seremit en liberté: puis retourna à la maison accompagné de peu de gens, tua Acaste & sa femme, & obtint leur Couronne. Horace au troisieme liure des Carmes appelle cette Cretheis Hippolyte du nom de son pere, & la surnomme Magnesiennne, de Magnesie prouince de Macedoine annexee à la Thessalie.

*Mytila -
logiemo-
tale.*

*Trop le-
gere cre-
ditiue d'A-
caste.*

*Cause de
sa mort,
& de sa
femme.*

*Il conte comment d'Hippolyte
De Magnesie fuyant l'amour
Pelee vid presque reduite*

FFF iij

La vie au Tartaré sejour.

Comme donques ce n'est pas bien faict à vn homme sage de s'esleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle, aussi ne faut-il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité; ains conuient en l'une & l'autre saison faire preuue d'un esprit rassé & modéré.

D'Ixion.

CHAPITRE XVII.



MAIS Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Æschyle, d'Antion; selon Pherecyde, d'Æton & de Pisione: selon les vns, de Mars & de Pisidice: & selon les autres, de Iupiter, fust beaucoup plus meschant que les susnommez. Il espousa Die fille d'Eionee, ou Deionee, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere; car en ce temps là les nouveaux mariez souloient faire des presens aux peres de leurs espoules, comme le demonstrent ces vers d'Homere:

*Il donne en premier lieu deux fois cinquante aux mailles.
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.*

Deionee donc demandant à son gendre l'exécution des promesses qu'il en auoit tirees luy baillant sa fille, & l'en sollicitant avec assez d'instance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, sous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquiter de son deuoir, confessant de bouche que l'equite de la chose le contraignoit à ce faire. Mais il fit creuer vne profonde fosse; comme vn fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin se deuoit faire, & le remplit de charbons ardents, qu'il couurit par dessus d'un fort leger plancher, si bien que le pauvre homme rebucha miserablement là dessous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hommes & aux Dieux, que desployans leur vengeance sur luy, il deuint enragé, & fut long-temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qui le voulust retirer, ny Dieu ny homme qui l'absolust & purifiast de ce forfait: d'autant qu'il auoit esté le premier si hardy que de mettre la main sur son allié. Finalement Iupiter ayant pitié de son infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de son crime: & qui plus est, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, & le pourueut d'un estat de Conseiller & Secrétaire d'Estat, avec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table.